

Le Numéro 10 Centimes
Abonnements 3 mois 6 mois 1 an
Seine, S.-et-O. 8 fr. 35 50 30 fr.
France, colon. 9 fr. 40 50 35 fr.
Etranger 10 fr. 45 50 40 fr.
TELEPHONE
Administ. Gut. 01-67-01.74-01.75
Rédaction Gut. 01-67-01.77-01.78

LUNDI
1^{er}
AVRIL
SAINT HUGUES
56^{me} Année - 1918 - N° 50.184
61, rue Lafayette, Paris (10^e)

LEUR TENTATIVE DE PERCÉE ÉCHOUE

Français et Anglais enlèvent Moreuil à la baïonnette

UN MASSACRE D'ALLEMANDS — NOMBREUX PRISONNIERS

Comment échoua leur coup de bélier

Les Allemands défaits par le grave échec subi samedi sur le front français se sont bornés, hier, contre nous à quelques actions locales sans grande importance. Ces actions étaient uniquement destinées à détourner l'attention de notre commandement du nouveau coup de bélier que l'ennemi voulait porter dans le secteur compris entre l'Oise et l'Avre, c'est-à-dire entre Corbie et Moreuil. C'est la tentative d'arriver à Amiens par les chemins les plus directs.

L'attaque exécutée par les troupes du général von Marwitz, spécialement renforcées à cet effet, était encore en cours à la fin de la journée. Autant qu'on en peut juger par les renseignements dont on dispose, la colonne formant l'aile gauche alle-



Le champ de bataille de Moreuil

mande opérant entre Moreuil et la Luce, qui avait devant elle des contingents français, paraît avoir été arrêtée au village de Hangard à l'ouest de Dénain. Entre Hangard et la Somme, à l'ouest de Corbie, se sont les forces anglaises qui sont opposées au centre et à l'aile droite des Allemands. Le combat paraît être, sur ce point, extrêmement dur, mais on peut compter sur l'héroïque ténacité dont nos alliés ont donné tant de preuves pour endiguer le flot ennemi.

Indépendamment de leur coopération avec les Anglais, notre Moreuil et Hangard, nos troupes se sont brillamment comportées dans les actions locales qui se sont déroulées au sud de Montdidier, à l'ouest de Lassigny et enfin dans le secteur de l'Oise, à hauteur de Chauny.

Dans la région de Montdidier, les Allemands qui, au cours de la lutte acharnée de la veille, avaient pu refouler légèrement nos lignes ont reperdu, hier, leurs gains. Nos soldats, au sud de la ville, ont reconquis les villages de Ayencourt et de Monchel, et les ont conservés malgré de vives contre-attaques.

A l'ouest de Lassigny, nos divisions d'élite qui avaient battu les soldats du kronprinz les ont repoussés de plus de 3 kilomètres vers le nord et ont reporté leur ligne jusqu'à Canny-sur-Matz. Lassigny se trouve ainsi débordé par nous vers le nord-ouest. Ce peut être l'annonce d'un prochain mouvement intéressant.

Enfin une tentative de l'ennemi pour franchir l'Oise à hauteur de Chauny s'est terminée par un échec lamentable. Le bataillon chargé d'établir une tête de pont pour préparer le passage des colonnes d'attaque a été complètement anéanti. Pas un homme n'a pu se sauver.

Ainsi donc, les nouvelles du front français continuent à être réconfortantes.

Le drapeau étoilé va flotter en Picardie

On a lu la déclaration du général Pershing offrant au général Foch de disposer de l'infanterie, de l'artillerie et des avions américains.

Il ajoutait que le peuple américain serait fier d'être engagé dans la plus belle bataille de l'histoire.

Le gouvernement français vient d'aviser le général en chef des troupes américaines qu'il acceptait son offre de tout cœur.

Voici la note officielle qui nous est communiquée à ce sujet :

Le gouvernement français a décidé d'accéder au désir exprimé par le général Pershing au nom du gouvernement des Etats-Unis.

Les troupes américaines combattront aux côtés des troupes britanniques et françaises et le drapeau étoilé flottera auprès des drapeaux français et anglais dans les plaines de Picardie.

Bulgares et Autrichiens sur le front franco-britannique

On a acquis la certitude que des troupes bulgares et autrichiennes sont sur le front franco-britannique.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

31 Mars, 14 heures.
Les combats qui se sont poursuivis dans la soirée d'hier avec le même acharnement ont confirmé l'échec de la formidable tentative de percée entreprise par les Allemands dans la journée du 30.

Entre Montdidier et Moreuil, nos feux d'infanterie ont fauché les bataillons ennemis qui renaissaient sans cesse à l'assaut.

Moreuil, pris par les Allemands, repris par nous et reperdu, a été finalement enlevé dans une charge à la baïonnette menée avec une bravoure incomparable par les troupes franco-anglaises confondues dans les mêmes rangs.

Les bois au nord de Moreuil ont été également emportés de haute lutte. Nous avons fait dans cette région de nombreux prisonniers.

Entre Moreuil et Lassigny il se confirme que l'échec des ennemis a été complet. Nous avons réussi à progresser jusqu'aux abords de Canny-sur-Matz.

La division d'élite qui a repris Le Plémont et l'a gardé contre tous les assauts a fait 700 prisonniers.

Sur le reste du front, canonnade intermittente. Trois coups de main ennemis sur la rive droite de la Meuse n'ont donné aucun résultat.

31 Mars, 23 heures.
Les Allemands, épuisés par leur échec sanglant de la veille, n'ont prononcé aujourd'hui que de violentes attaques locales sur certains points du front.

Au nord de Moreuil, l'ennemi n'a pu obtenir aucun succès, sauf dans la région de Hangard-en-Santerre où il a réussi, après une lutte acharnée, à prendre pied dans ce village.

Entre Moreuil et Lassigny, nos troupes, d'après de nouveaux renseignements, ont reconquis, dans la soirée d'hier, Ayencourt et Le Monchel, fait une centaine de prisonniers et capturé quatorze mitrailleuses. Aujourd'hui, elles ont réalisé, au cours de vifs combats, une avance notable dans la région d'Orvillers.

Sur le front de l'Oise, un détachement ennemi, fort d'un bataillon d'assaut, après avoir franchi la rivière près de Chauny, a tenté d'établir une tête de pont sur la rive gauche. Contre-attaqué avec vigueur, ce détachement a été entièrement anéanti ou fait prisonnier. Le chiffre des Allemands restés entre nos mains dépasse la centaine.

Nos pièces à longue portée ont pris sous leurs feux et détruit un train d'artillerie lourde ennemi dans la région de Laon.

Rien à signaler sur le reste du front.

COMMUNIQUÉS BRITANNIQUES

31 Mars après-midi.
Au sud de la Somme, notre ligne de la vallée de la Luce a été rétablie hier après-midi, grâce à une contre-attaque vigoureusement exécutée.

Deux fortes attaques déclenchées par l'ennemi au cours de la journée contre notre front de Marcelcave à la Somme ont été repoussées et chaque fois avec de lourdes pertes pour l'adversaire.

Dans les assauts lancés hier immédiatement au nord de la Somme, l'infanterie allemande s'est avancée en quatre vagues et fut rejetée sur tous les points par nos postes de premières lignes. Ses pertes sur cette partie du front de bataille sont évaluées à des milliers d'hommes.

Hier, au début de l'après-midi, une action locale dans le voisinage de Serre a été couronnée de succès.

Notre ligne dans cette localité a été, sur une courte distance, reportée en avant. Nous avons fait 230 prisonniers et capturé 40 mitrailleuses.

Sur d'autres points du front de bataille, nous avons également avancé légèrement notre ligne et fait des prisonniers. L'artillerie allemande a été active hier soir dans le voisinage de Bucquoy.

[Serre, au nord-est d'Albert et au sud-ouest de Bapaume.]
[Bucquoy, commune de l'arrondissement d'Arras, canton de Croisilles est à 7 kilomètres d'Albert.]

31 Mars, soir.

Au nord de la Somme, l'ennemi n'a pas renouvelé ses attaques aujourd'hui.

Cependant, une violente canonnade ennemie a eu lieu sur différents points de ce front. Nous avons fait des prisonniers et capturé quelques mitrailleuses au cours d'actions locales.

Au sud de la Somme, une attaque ennemie s'est déroulée avec des forces considérables vers le milieu de la journée, au sud de la grande route de Péronne à Amiens.

Le combat continue entre les vallées de la Luce et de l'Avre, où la possession de certaines positions, bois et villages est actuellement disputée.

La lutte en est encore à sa première phase

Londres, 31 Mars. — Le premier ministre a fait, hier, la déclaration suivante au sujet de la situation militaire et de l'unité de commandement :

La situation a été extrêmement critique pendant les quelques premiers jours après que l'armée allemande eut déclenché contre nos lignes une attaque sans parallèle comme concentration de troupes et de canons ; mais la situation s'est maintenant améliorée, grâce à la bravoure indomptable de nos troupes qui ont graduellement arrêté l'avance ennemie jusqu'à l'arrivée des renforts, jusqu'à ce que nos fidèles alliés aient pu prendre part à la bataille.

La lutte en est cependant toujours à sa première phase et aucune prédiction n'est possible quant à sa marche future.

Le cabinet de guerre a siégé de façon permanente depuis le premier jour et s'est trouvé en communications constantes avec le quartier général et les gouvernements français et américains.

Certaines mesures ont été prises de concert pour faire face aux circonstances. L'ennemi a possédé jusqu'ici l'avantage incalculable de se battre comme une seule armée. Pour faire face à cela, les Alliés ont, depuis le commencement de la bataille, pris une décision des plus importantes. Les gouvernements anglais, français et américains ont chargé le général Foch de coordonner l'action des armées alliées sur le front ouest en coopération cordiale avec les commandants en chef français et anglais.

Les taxes appliquées à partir d'Avril

Les nouvelles taxes en vigueur à partir d'aujourd'hui 1^{er} avril, par application de la loi du 31 décembre 1917, sont :

La taxe de 10 % sur les objets de luxe ;

La taxe sur les paiements ;

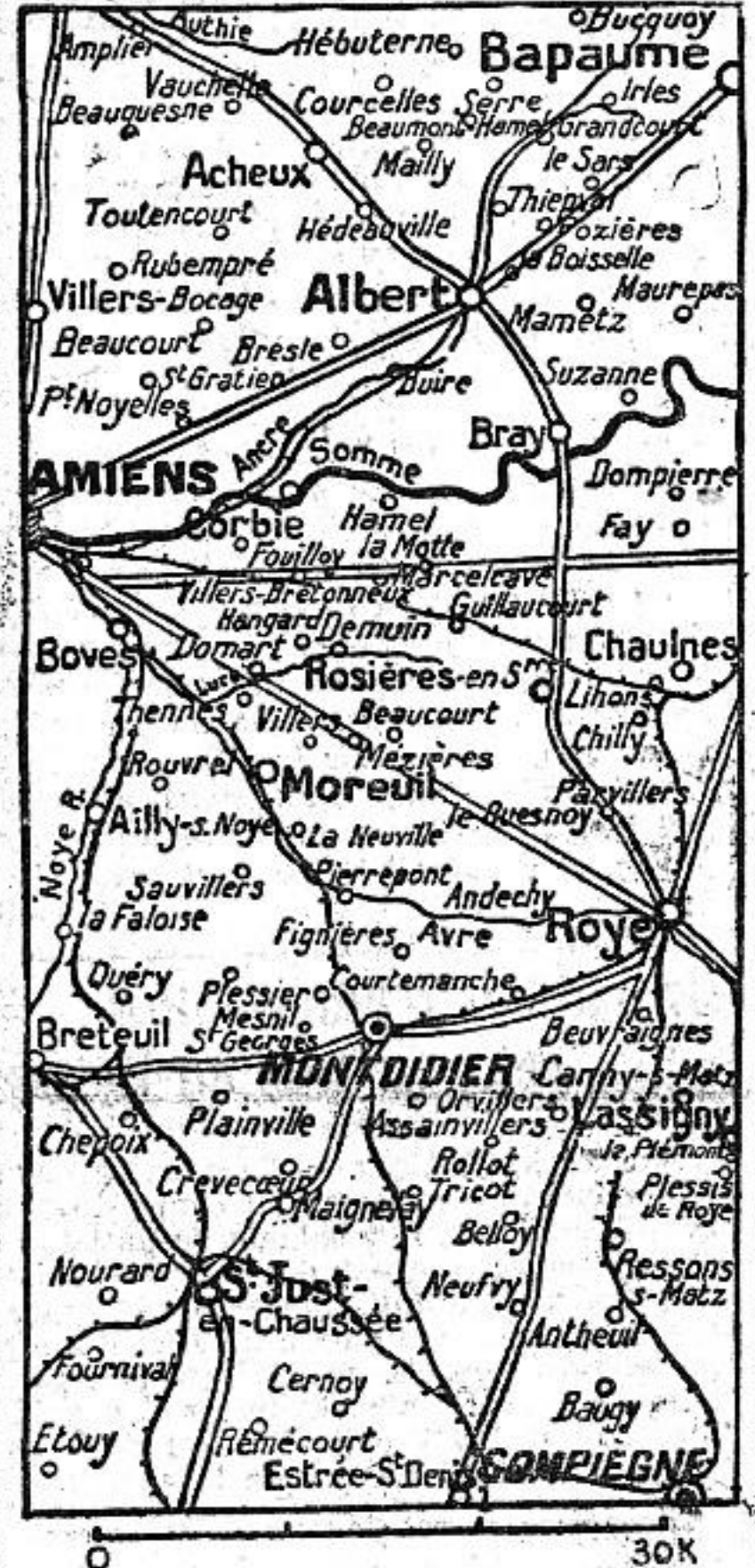
Le droit de timbre proportionnel des effets de commerce ;

La taxe sur les eaux minérales artificielles.

Nous en sommes à la défensive offensive

L'idée de la formidable offensive allemande s'affirme de jour en jour. Il semble bien que nous arrivions maintenant à la fin du premier acte, mais nous n'en sommes pas encore à envisager le second, celui où notre commandement, heureusement réalisé dans la personne d'un chef de haute valeur, prendra l'initiative et manœuvrera l'ennemi.

Ainsi que le fait observer le Times, un indice rassurant est l'apparition constante sur le champ de bataille de nouvelles divisions allemandes. En effet, ces divisions qui se succèdent dans un même secteur trop



étroit pour que toutes puissent y combattre en même temps sont la plus claire démonstration de l'impossibilité d'étendre le front d'attaque parce que les premiers objectifs poursuivis ne sont pas atteints. Les forces en principe destinées à un autre rôle en sont maintenant détournées pour venir frapper à leur tour aux endroits où leurs devanciers ont échoué. Et elles y échouent également.

Nous contre-attaquons ; les communiqués nous rapportent d'héroïques combats offensifs ; l'ennemi recule, nous faisons des prisonniers en assez grand nombre. Mais tout ceci est à proprement parler jusqu'ici de la défensive offensive. Ce sont des contre-attaques locales qui nous montrent l'équilibre réalisé. C'est la phase intermédiaire par laquelle il faut passer et dont la durée ne peut pas être estimée à l'avance.

Avant cette offensive allemande, le front de l'ennemi depuis la Belgique jusqu'en Champagne était régulier, sans saillant, décrivant une vaste courbe à très grand rayon. Le résultat de l'attaque progressant n'importe où ne pouvait être, de toute évidence, que de créer une poche dans nos lignes avançant plus ou moins dans cette poche une pointe ennemie. Ce résultat, qui a été obtenu, ne devait être recherché par les Allemands que pour la première phase de l'offensive, comme un acheminement vers un gain plus vaste et plus important. La poche seule, si rien n'en résulte, leur est beaucoup plus défavorable qu'utile. Contre une offensive des Alliés elle offre moins de résistance que le front de départ. Aussi, dans quelques jours, si décidément l'offensive allemande n'a pas produit autre chose, la forme générale des lignes, en dépit du terrain gagné par l'ennemi, sera favorable à une vigoureuse action de notre part.

Général BERTHAUT.

A la Chambre

Les couloirs ont présenté, hier, moins d'animation que les jours précédents.

M. Abrami, sous-secrétaire d'Etat à la Guerre, est venu dans l'après-midi mettre ses collègues au courant de la situation qui reste satisfaisante. On s'est peu battu dans la nuit d'hier et dans la matinée.

Des concentrations se sont opérées des deux côtés, ce qui semble signifier que la bataille pourrait reprendre aujourd'hui, plus acharnée que jamais.

On a vu hier, a dit M. Abrami, un spectacle qui restera inoubliable dans nos annales militaires.

Les Allemands nous avaient opposé du côté de Montdidier treize de leurs divisions. Trois divisions françaises seulement se trouvaient là pour soutenir le choc. Avec un incomparable élan, nos vaillantes troupes s'avancèrent baïonnette au canon sur l'assailant qu'ils parvinrent, après un combat acharné, à mettre en déroute.

Les Allemands ont construit des retranchements de défense de deuxième ligne, surtout du côté de Lassigny.

LE ROI GEORGE vient au front féliciter ses Tommies

(De l'envoyé spécial du Petit Journal)

Front britannique, 31 Mars. — Le roi d'Angleterre est venu féliciter ses armées de leur résistance exemplaire. Après une étonnante entrevue avec le maréchal Haig, il a fait une randonnée sur le front de bataille, en prenant soin de ne pas se faire annoncer de façon qu'aucune parade ne vienne amoindrir sa cordialité démocratique. Pas d'esbroufe à la Guillaume, pas de discours retentissant. La simplicité de son maintien fut grandement appréciée, et plus encore la confiance naturelle qui émanait de sa personne.

Sa Majesté inspecta ce qui restait de quatre bataillons désormais fameux pour l'héroïsme avec lequel ils continuent les assauts formidables de Bullecourt. Nombre d'ambulances reçurent la visite du roi George.

Il s'arrêta auprès d'un train de blessés, alla de wagon en wagon, ouvrant lui-même les portières en causant familièrement avec les blessés. L'un d'eux, un colonial, serra la main du souverain à lui briser les os en s'écriant :

« Vous voilà donc, vieux camarade ! J'avais tellement entendu parler de vous que je suis enchanté de vous rencontrer. »

Devant ce langage peu protocolaire, le roi donna le signal d'un franc rire qui gagna le compartiment entier.

Je l'ai vu, pour ma part, au moment où il quittait sir Douglas Haig et j'ai été frappé de son visage. Il parut heureux de rencontrer des représentants de la presse française et il nous dit le réconfort qu'il éprouvait en voyant toute menace d'encerclement définitivement écartée depuis la brillante entrée en ligne des troupes du général Pétain.

« Les miennes, ajouta Sa Majesté, ont traversé une terrible épreuve ; elles ont subi de rudes fatigues, mais les divisions fraîches ne nous manquent point et nous devons espérer que tout s'arrangera. »

L'impétuosité des Canadiens

Parmi les nouvelles entrées en ligne, il faut compter les Canadiens, dont la montante impétuosité a déjà fourni tant de preuves au cours de cette guerre. Sans doute, ils nous arrivent prochainement des échantillons nouveaux de leur valeur. En attendant, je ne saurais mieux faire que de traduire in extenso l'ordre du jour d'allure antique, qui vient d'être lancé par un général canadien. En voici la teneur :

« Dans l'espoir d'obtenir une décision immédiate, l'ennemi a rassemblé toutes ses forces pour porter à l'armée britannique un coup suprême. Accablées sous le poids du nombre, les divisions anglaises en ligne entre la Scarpe et l'Oise se sont repliées avec un courage calme, indomptable, en soutenant de durs combats. »

« Les mesures nécessaires ont été prises de façon à tenir en échec la ruée germanique. Les Français ont réuni une armée puissante sous le commandement d'un chef des plus capables et des plus estimés, et cette armée nous vient rapidement en aide. De nouvelles divisions britanniques sont envoyées au combat. Ce sera bientôt le tour des Canadiens. Notre brigade d'automitrailleuses a déjà joué un rôle de bravoure dans cette bataille, elle s'est encore une fois couverte de gloire. »

« Je mets les vôtres avec fierté sur les annales ininterrompues de vos valeureux exploits, et me sentant certain de vous voir comprendre que le sort de l'empire britannique est aujourd'hui en jeu, je considère le corps canadien avec une confiance sans bornes, je sais qu'une fois en ligne il ne reculera pas. »

« Sous les ordres de vos officiers dévoués, vous avancerez dans le prochain combat ou vous tomberez sur place, face à l'ennemi. »

« A ceux qui tomberont, je dirai : « Vous ne mourrez point, car vous entrerez dans l'immortalité. Vos mères ne pleureront point votre destinée, mais elles seront fières d'avoir enfanté de tels fils. Votre patrie reconnaissante honorerà vos noms à jamais et Dieu vous recevra dans son sein. »

« Canadiens ! En cette heure décisive je vous ordonne avec confiance de combattre comme vous avez toujours combattu, avec toute votre force, avec toute votre détermination, avec tout votre calme courage. Sur maint champ de bataille agacement disputé vous avez vaincu l'ennemi. Avec l'aide de Dieu, vous remporterez une fois de plus la victoire. »

R.-D. de Maratray.

HEROS DE FRANCE

(De l'envoyé spécial du Petit Journal)

Front français, 31 Mars. — Une nouvelle marée allemande monte sur nous. La violence est déchaînée, violence corps à corps, presque silencieuse. Elle débuta hier matin avec la pluie.

On me dit que sur soixante kilomètres c'est la même rage qu'au point où nous nous trouvons. Le spectacle le plus terrible de la guerre se donne aujourd'hui, il sera peut-être dépassé demain. Rien n'émerge de cette mêlée ouverte que l'héroïsme de nos soldats. La guerre ne fait-elle donc que commencer ? Sont-ils donc tout neufs ? La foi les possède, la pousse ; ils sont comme rebaptisés par la patrie.

Ils arrêtent l'envahisseur à la gorge. Ce n'est plus le canon, ce n'est plus le fil de fer, ni les inventions des chimistes ; ce sont leurs mains qui saignent la France. La frontière de notre salut n'est plus marquée que par la ligne de leurs poitrines. Ils se jettent au milieu de la mort comme s'ils étaient immortels.

Ce n'est pas qu'il n'y ait plus de canon, au contraire, le nôtre arrive. Mais les deux besognes sont séparées. Le 75 rase par devant le champ de bataille. La baïonnette cloue sur place tout ce qui passe. Et il en passe ! Les Allemands surgissent par troupeaux. On n'a pas le temps d'en tondre un que deux autres accourent. Nous en tondons par milliers. Un pilote venant d'explorer l'habitudel nous allions écrire lignes) l'un des champs rapporte qu'il est gris — littéralement semé — d'habités gris.

Il pleut. Il fait triste, froid. Et le cœur reste endormi.

Albert Londres.

Au dixième jour de l'offensive

L'Allemagne s'est brisée contre le mur de nos premières réserves

Les Allemands, dans la nuit du 29 au 30 mars, ont essayé de nouveau de s'ouvrir, coûte que coûte, un chemin jusqu'à la voie ferrée de Beauvais à Amiens.

Cette offensive a été une des plus fortes qu'ils aient encore engagées. Sur un front de 60 kilomètres, entre Moreuil et Lassigny, la bataille a fait rage pendant 24 heures ; elle se prolonge encore. Bataille d'infanterie de part et d'autre à laquelle l'artillerie lourde qui n'avait pu encore rejoindre ses emplacements n'a pas eu de part.

L'ennemi a jeté, sans compter, divisions sur divisions en vagues épaisses à l'assaut de nos lignes. Dans ces masses profondes, nos feux ont fait d'effroyables ravages. L'héroïsme et l'admirable esprit de sacrifice de nos soldats ont su compenser le désavantage du nombre.

La violence de la lutte, l'acharnement des combattants ont dépassé tout.

Les aviateurs ont décrit le champ de bataille comme une mer furieuse où déferlaient le flux et le reflux des combattants. Sur certains points, nos soldats momentanément contraints de reculer repartaient avec rage à la contre-attaque et balayaient l'ennemi.

Les villages de la zone de bataille ont passé plusieurs fois de main en main. Des batteries de 75 à peine débarquées ouvraient le feu contre les Allemands. Des colonnes ennemies lancées à l'attaque s'arrêtaient net sous les rafales de mitraille, et, malgré les cris des officiers et les ordres, les renforts refusaient en un désarroi indescriptible, laissant le terrain recouvert de cadavres.

Moreuil, Orvillers, Miesis-de-Roye, Le Plémont ont été le théâtre de combats épiques.

Moreuil, le point le plus rapproché d'Amiens et particulièrement convoité par l'ennemi, a été disputé pendant toute la journée. Des troupes canadiennes mêlées à nos fantassins, ont fait sur ce point du champ de bataille des prodiges de valeur.

Deux fois pris par les Franco-Anglais, deux fois reperdu, le village a fini par rester entre nos mains. L'ennemi, épuisé de fatigue, ayant perdu la moitié de son effectif, a dû renoncer à sa conquête, cependant que nos troupes électrisées reprenaient, dans un magnifique retour offensif, les hauteurs boisées situées au nord de Moreuil. Dans la nuit de Miesis-de-Roye, même acharnement à combattre. Un moment débordés, les nôtres ont repris l'avantage, chassé l'ennemi et rétabli leurs lignes.

Au Plémont, deux divisions ennemies qui avaient l'ordre formel d'avancer coûte que coûte ont plié sous l'élan furieux d'une division française qui a reconquis entièrement cette hauteur et fait 700 prisonniers dont 30 officiers.

Au soir, notre ligne, maintenue dans son ensemble, passait à l'est de Moreuil, longeait les hauteurs à l'ouest de l'Avre, à l'est de Malpart, à l'ouest de Cantigny, remontait au nord d'Ayencourt et de Le Monchel, lisait sud d'Orvillers, englobait Bismont, Roze-sur-Matz, la station de Canny, Le Plémont.

Cette bataille, dont la violence n'a pas encore été dépassée et qui devait couper en deux les armées alliées en donnant aux Allemands la voie ferrée d'Amiens, a été une sanglante défaite pour l'ennemi.

Le kronprinz, qui a mesuré le prix du terrain à Verdun, a payé des milliers d'existences la conquête momentanée de trois ou quatre villages.

Cette hécatombe d'hommes massacrés en pure perte aura un retentissement énorme en Allemagne.

Le dixième jour de l'offensive, l'Allemagne s'est brisée contre le mur d'airain de nos premières réserves. Elle pourra renouveler ses tentatives, entamer nos lignes sur certains points, mais la victoire appartiendra à nos troupes.

Plus d'autos particulières à Paris

Nous avons annoncé qu'un arrêté avait interdit la sortie des autos de Paris.

Cette décision va être complétée par une autre d'après laquelle la circulation des autos particulières dans Paris sera absolument interdite, excepté pour le service médical pour les services publics.

Cette mesure ne vise pas les taxis qui continueront à circuler comme par le passé.

Le canon allemand à longue portée a continué, au cours de la journée du 31 mars, à bombarder la région parisienne.

Il y a un mort, un blessé. — (Officiel).

Le canon allemand qui, le jour du vendredi saint, fit de si nombreuses victimes parmi les fidèles d'une église de Paris et qui, samedi, tua huit personnes et en blessa trente-sept, a fait, hier encore, un mort et un blessé.

Mais l'acharnement que les Boches mettent à accomplir leur œuvre de barbarie n'est pas fait pour émouvoir outre mesure les Parisiens qui trouvent là une occasion nouvelle de manifester leurs qualités de calme et de sang-froid. Et hier, malgré le canon, malgré le danger, ce jour de Pâques fut pareil à tous les jours de fête de cette guerre, il se passa dans une recueillement qui commandait les circonstances, mais aussi dans la pleine jouissance d'une journée de repos bien gagnée. Les promenades favorites des Parisiens ; les grands boulevards, les Tuileries, le bois de Boulogne étaient sillonnés par une foule nombreuse ; et dans les squares, les enfants, sous la surveillance maternelle, continuaient leurs jeux, comme si rien n'était.

Un jour de Pâques, l'affluence dans les églises devait naturellement être considérable. Elle le fut hier, comme toujours, malgré la menace du canon. Le souvenir

... nous... Et vous aussi, tante Antoinette...
Pour la première fois il osait lui redon-
ner ce nom d'amitié... ce nom qui le met-
tait un peu plus dans l'intimité... dan-
s'affection de la mère de Charlotte...

(A suivre.)

PAUL BERTINAX.

